

La géolinguistique et la survivance des langues Le cas du Berbère : Ancienne langue nord-africaine

Par/ **Sid Ahmed BARA**

Maitre de conférences de sciences du langage

Psycholinguistique et cognitive

Université Mouloud Mammeri, Algérie

Résumé :

Parmi les milliers de langues que nous pratiquons aujourd'hui, quelques unes comme l'Anglais, le Français, l'Espagnole, ou l'Arabe... sont marquées par les vastes espaces d'utilisation, le nombre d'utilisateurs ou encore le nombre de pays où l'on parle. En revanche, d'autres langues telles que l'Hébreu, le Farsi, le Basque, le Tamil...etc., s'appuient sur un autre facteur lié essentiellement au temps d'utilisation ou « **survivance** ». (Rondal, 2000; Delberque, 2002). Partant de ce constat le présent article suggère promouvoir une interrogation sur une ancienne langue qui ne semble pas avoir été altérée durant plus de 3000 ans par les multiples influences et invasions phéniciennes, romaines, vandales, byzantines, arabes, turques espagnoles, française. L'objectif de cette recherche est de contribuer à l'exploration les facteurs géographiques derrière la traversée millénaire de la langue ainée de l'Afrique du nord toujours pratiquée. Les résultats de cette étude nous dévoilent avec précision une relation significative entre la nature de la sévérité des barrières géographiques et la conservation de la langue Berbère.

Mots clés : Langue berbère ; géolinguistique, survivance ; géographie ; ilot berbérophone.

Introduction :

Le tri des langues est un phénomène linguistique très ancien, Les linguistes estiment qu'au moins 30 000 langues sont nées et disparues, sans laisser de trace, (Rondal J A), le phénomène de tri des langues s'est amplement accéléré ces deux derniers siècles. La linguiste **Colette Grinevald** estime « qu'environ 50 % des langues disparaîtront d'ici 2100 » c'est à dire, une langue ancienne quitte le monde tous les 15 jours, (Carpooran Arnaud, 2007, p.168). A partir de ce constat, il est de plus en plus claire que les pratiques linguistiques sont en mouvement incessant .Des chercheurs comme **Cavalli-Sforza** 1994 estiment que la langue est un élément de modification graduelle et permanent aboutissant à d'importantes modifications. (Exemple la transformation du latin en italien espagnole, français...); **Langanez** (1997) estime qu'environ 20% du vocabulaire de base d'une langue est remplacé tous les 1000 ans. (Cavalli-Sforza, 1994, Langanez 1997).

L'évolution et le changement des langues, un phénomène lié à la notion d'**espace-temps**, cependant les mutations et le changement linguistiques n'ont jamais été rapides et déterminées comme ils le sont durant ces deux derniers siècles, **Montesquieu** écrivait en 1728: « La communication des peuples dans le monde d'aujourd'hui est si attachée qu'ils ont absolument besoin d'une langue commune.» (Naville N, 1861, p.06), de ce fait, la nécessité des **langues internationales** apparait comme une évidence surtout avec le développement merveilleux des moyens de transport et de communication, cependant, ce même développement a engendré de nouvelles caractéristiques relatives aux langues sont apparus comme :

- **Les langues mondiales**, (l'usage d'une langue comme outil de communication de locuteurs non natifs)
- **Les langues scientifiques**, (caractérisées par, les découvertes scientifiques et technologiques, le nombre des prix Nobel...)

- **Le statut officiel**, (nombre de pays, continents ou elle est officielle).

Les nouveaux fondements sociaux-économiques des individus ont changé la carte géographique des langues de sorte que, des langues comme l'Anglais, le Français, l'Espagnol, ou l'Arabe sont utilisées par plusieurs centaines de millions de locuteurs, répartis sur les 04 coins du globe. Ces langues sont principalement marquées par un **vaste espace** d'utilisation. Cependant, l'espace est un indice de la puissance des langues.

En revanche, d'autres langues telles que l'Hébreu, le Farsi, le Basque, le Tamil... ne comptent pas prioritairement sur l'espace comme élément de force, ce sont des langues très limitées dans leurs espaces d'utilisation, mais elles s'appuient sur un autre indice lié essentiellement au **temps** d'utilisation de ces langues ou « **survivance** », (Rondal, 2000; Delberque, 2002). Des chercheurs russes tels que **Luria** et **Vygotsky** firent des observations analogues chez quelques anciens peuples comme «les Inuits», des tribus qui vivaient au nord de la Norvège, disposant d'un vocabulaire très étendu pour les choses de leur environnement : *«il y'a vingt mots pour la glace, onze pour le froid, quarante pour les différentes formes de neige, vingt-six verbes pour le gel et le dégel* ». C'est pourquoi ces peuples résistent à toute tentative, venant de l'extérieur, pour abandonner leur ancienne langue. (Nicole Delbecque, 2002)

Problématique :

Le présent article s'est fixé l'objectif de mener une nouvelle recherche sur une ancienne langue qui couvrait des territoires immenses d'Afrique du nord, allant des Oasis de Siouah, en Egypte, jusqu'aux Iles Canaries en Atlantique, et de la Méditerranée jusqu'au sud du Niger. Il est vrai que cette langue a perdu beaucoup d'espace de son utilisation, mais elle ne semble pas avoir été altérée durant plus de 2500 ans par les multiples influences et invasions phénicienne,

romaine, vandale, byzantine, arabe, turque, espagnole, française. Il s'agit bel et bien de la langue berbère ou **Thamazight**,

Il est tout à fait clair que les facteurs qui sous-tendent la survivance des langues sont multiples, (**Bara, « Langues et territoires », 02, 2015**). Notre objectif est donc d'explorer les facteurs géomorphologiques qui sont derrière la traversée millénaire de la langue ainée de l'Afrique du nord toujours pratiquée.

L'étude actuelle a été effectuée au niveau de plusieurs régions d'Algérie concernées par la survivance de la langue berbère, allant de Chlef, Ain Defla, Tisemsilt, Tipasa, Boumerdes, Bouira, Tizi-Ouzou, Bejaia, Batna, Ghardaïa et Tamanrasset. La recherche exploratoire nous a guidé dans le positionnement de notre hypothèse principale.

Nos hypothèses :

On se basant sur les études antécédentes citées ci-dessous, notre hypothèse était posée de la manière suivante :

Comment les caractéristiques géomorphologiques divergentes de L'affrique du nord, precisiment l'Algérie, c'est à dire les montagnes, les vallées, les déserts ont contribué à la sauvegarde de la langue berbère comme barrière géographique ?

Cette problématique était un objectif suffisamment important pour apporter une contribution au champ de recherche en géographie linguistique de la langue berbère. Le choix de cette hypothèse a été renforcé par plusieurs fondements empiriques et méthodologiques, puisqu'elle spécifie clairement la relation entre les deux variables de la recherche. Aussi, elle stipule que la présence de quelques caractéristiques géomorphologiques précises cause l'augmentation de la préservation de la langue berbère. De plus, l'énoncé indique qu'on pourra vérifier si effectivement la présence de cette relation entre ces variables existe, de ce fait, une hypothèse précise influence et guide la conceptualisation de la recherche, elle clarifie aussi quel type de plan de recherche doit être utilisé.

Méthodologie de la recherche :

L'approche se veut plutôt dans un cadre **corrélational** de type exploratoire de la géographie linguistique, nous avons réalisé cette étude afin d'examiner les conditions et les variables nécessaires à la recherche. Première étape nous avons procédé à récolter les données géomorphologiques des îlots toujours berbérophones pour déterminer les caractéristiques géographiques propres à ces îlots, ensuite nous avons chiffré les taux d'usage de la langue Berbère au niveau de ces îlots, en fin nous avons contrôlé statistiquement la corrélation entre type de reliefs et taux de préservation de la cette langue.

Support théorique et recherches antécédentes :

Inscrire l'étude de la langue berbère dans le temps en Algérie est un sujet insuffisamment exploré, mais nous avons dans la littérature quelques recherches déclenchées d'abord par le sociologue **Ibn Khaldoun** qui nous a laissé des descriptions socio-anthropologiques très riches. **André Basset**, était lui aussi l'initiateur de la géographie linguistique Kabyle en Algérie avec ses œuvres majeures (Basset, 1929, 1936, 1939),

Lionel Galand qui succède a à André basset avait orienté ses recherches essentiellement sur la grammaire comparée des différentes langues berbères. On lui doit aussi des travaux sur le déchiffrement des alphabets libyques.

Pierre Bourdieu et ses principaux travaux sur **la théorie de l'action** 1972, 1980, 1998 s'est consacré sur une analyse des mécanismes de reproduction et de la domination masculine dans la société traditionnelle kabyle, ses enquêtes sur l'anthropologie de la Kabylie furent poursuivis par **Mouloud Mammeri, Tassadit Yassine et Dourari Abdrrezak**.

Gabriel Camps fonde l'**Encyclopédie berbère** qu'il a dirigée en y rédigeant un très grand nombre de notices. Après son décès en 2002 et conformément à ses souhaits, la publication de l'encyclopédie s'est

BARA. S : *La géolinguistique et la survivance des langues. Le cas du Berbère : Ancienne langue nord-africaine*

poursuivie sous la direction de **Salem Chaker**, professeur de langue berbère à l'INALCO (Paris).

Aperçu de la langue berbère :

Le mot berbère est dérivé du grec *barbaroi*, retenu par les Romains dans *barbarus*, puis récupéré par les Arabes en *barbar* et enfin par les Français avec *berbère*. Les populations berbères emploient, elles, le terme *Amazigh* pour se qualifier et revendiquer leur appartenance commune au delà des frontières nationales ; ils nomment leur langue *tamazight*. Sans revenir à l'aire berbérophone dans les périodes passées, actuellement on trouve trace de cette variété linguistique en Égypte notamment et en Mauritanie, mais également de façon plus visible, au Niger ou encore au Mali avec la présence des Touaregs.(Alexandra F. 2010, p 04)

Selon un dernier rapport de l'Unesco qui dénombrait 13 variétés de langue amazigh en voie d'extinction à travers plusieurs régions d'Algérie, des variétés comme **Berbères du Menasser, 60.000 derniers locuteurs, Tamacheks hoggar (Touaregs), 30.000 locuteurs, Chénouas, 15.000 locuteurs**, ces variétés sont classées en risque l'extinction.

Les racines de la langue Berbère :

Le berbère est une langue qui fait partie de la famille des langues chamito-sémitiques (ou afro-asiatiques, et couvrent une vaste aire géographique : l'Afrique du Nord depuis le Maroc jusqu'à l'Égypte, en passant par l'Algérie, la Tunisie et la Libye, ainsi que le Sahara et une partie du Sahel ouest-africain, avec de nombreux locuteurs au Mali et au Niger.

Le berbère possède son propre système d'écriture, **le Tifinagh**, que les Touaregs ont conservé et dont une variété est officiellement utilisée au Maroc et en Algérie.

Il n'existe pas de chiffres officiels concernant le nombre de berbérophones, mais il est estimé de 25 - 30 millions de locuteurs. Selon notre étude ils sont entre 12 et 15 millions en Algérie.

Selon Salem Chaker, spécialiste reconnu de la linguistique berbère : « Les Berbères possèdent une écriture alphabétique (consonantique) qui leur est propre depuis la protohistoire. Les inscriptions les plus anciennes ont pu être datées du VI^e siècle avant J.-C. (Chaker, S, 2008, 01).

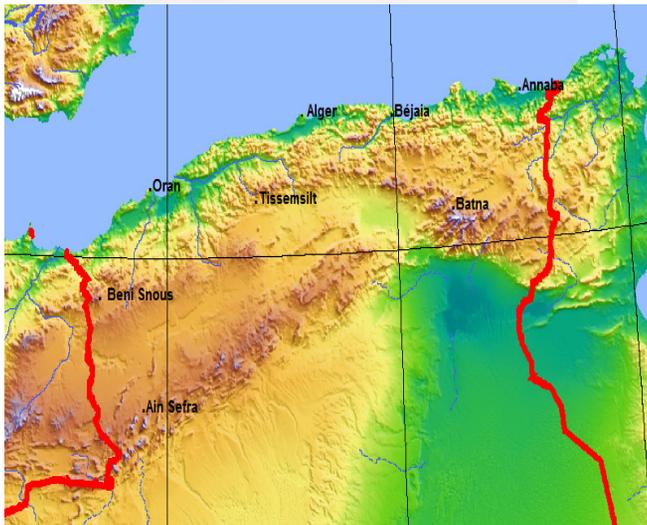
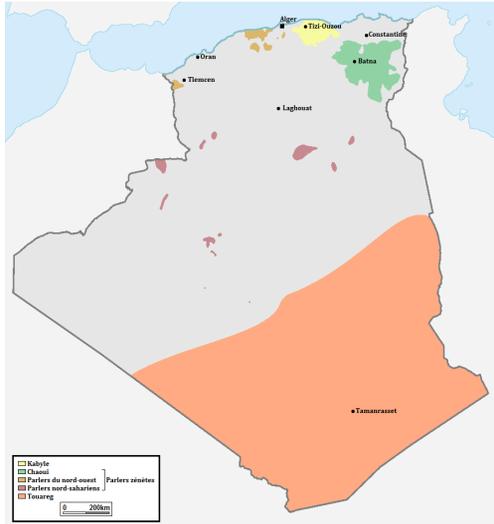
Plusieurs écritures libyques sont découvertes avec des systèmes alphabétiques plus ou moins différents : deux appartiennent clairement à la période antique : le libyque occidental et le libyque oriental ; le troisième, l'alphabet saharien ou tfinagh ancien, est plus difficile à dater l'une des plus importantes est celle d'Ifigha en Kabylie (S. Chaker, 2/02/2002) et s'étend sans doute sur une période allant de l'Antiquité à la période médiévale. En réalité, on ne peut être très catégorique quant à leur contemporanéité puisque seuls des textes rédigés en libyque oriental ont été précisément datés– 138 J.C.)

Les principaux ilots berbérophones de l'Algérie :

Il est très difficile de déterminer avec précision les ilots berbérophones en Algérie, sauf que leur distribution globale est assez claire chez les chercheurs de cette langue. Les Berbérophones habitent les plus hauts massifs de l'Algérie ; nous avons une grande tache de **Chaouia** (Aurès), une autre **Kabyle** (Grande Kabylie). Autour de ces deux foyers nous trouverons un archipel allant des hauteurs de Tipasa jusqu'à Chlef appelé le massif de **Dahra**, un autre archipel berbérophone encore plus petite au niveau des montagnes de **Ouarsenis** presque disparue. La vallée du **M'zab** est aussi une concentration très importante et enfin l'**Ahaggar** des Touarègues.

**BARA. S : La géolinguistique et la survivance des langues. Le cas du Berbère :
Ancienne langue nord-africaine**

Néanmoins il existe d'autres petits groupements rares et minuscules en Orani et à Tlemcen ou à Annaba, mais ces petits îlots sont malheureusement en voie de disparition en faveur de la langue arabe dialectale. Cette distribution dispersée exprime une diminution graduelle à mesure que l'on s'avance de l'est à l'ouest, de ce fait c'est la Kabylie qui représente le bloc le plus solide et le Chaouïa le plus oriental.



**Principaux îlots Berbèrophones et situation géographique de
l'Algérie (cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm)**

La géolinguistique des principaux ilots berbérophones de l'Algérie :

1- La Kabylie :

1.1 Données géographiques :

La Kabylie est une partie de l'Atlas tellien située dans le nord de l'Algérie en bordure de la mer Méditerranée, composée principalement de reliefs montagneux rappelant son surnom traditionnel de Tamurt idurar, « le pays des montagnes ». L'altitude y connaît cependant des variations et des ruptures. La principale est celle qui sépare Grande et Petite Kabylie. Culminant au Lalla Khedidja (*Tamgut Aâlayen*), plus haut sommet de l'Atlas tellien (2 308 m) avec une altitude moyenne des montagnes de Djurjura (520 m) C'est là que se trouvent Tizi Ouzou, principale ville de Grande Kabylie, et Bejaia la capitale de la petite Kabylie.

1.2 Données linguistiques :

D'après les récentes données démo-linguistiques nous estimons entre 03.5 et 04 millions de kabylophones, représentent vers les 10 % de la population algérienne globale, parmi eux nous avons 01.2 million à Tizi Ouzou, 01 à Bejaia, et 01.8 million qui sont dispersés entre Bouira, Boumerdes Jijel, Borj Bou Arrerij et Sétif, avec la remarque que plus de 70 % habitent à une altitude de plus de 500 mètres (Jacques Leclerc, 20019)

Les taux de Berbérophones sont 90 % à Tizi et Bejaia, il est moins à Bouira et Sétif, de 62% à 76% à Boumerdes, On peut néanmoins estimer, sur la base de la projection des chiffres connus, la population kabyle à environ 5,5 millions de personnes, dont 3,5 à 4 millions vivent en Kabylie même et 1.5 à 2 million constituent la diaspora, dans les grandes villes d'Algérie (surtout Alger), mais aussi en France où vivent probablement près d'un million de Kabyles.(Claude Nesson, 1994, pp, 93-107)

2-Les Aurès :

2.1 Données géographiques :

L'Aurès, relief principalement montagneux situé dans le Nord-Est de l'Algérie, forme la partie orientale de l'Atlas saharien dont le point culminant est le mont Chélia à 2 328 mètres d'altitude. Son territoire culturel touche à une petite partie de l'Ouest de la Tunisie. En se fondant sur les études **d'Ibn Khaldoune** et **Émile-Félix Gautier**, professeur à l'université d'Alger, on distingue l'Aurès oriental et l'Aurès occidental. Le territoire Aurès s'amorce à l'est des monts du Zab, au nord-est de la ville de Biskra et au sud-est de Batna et se poursuit vers l'est jusqu'aux abords de Khenchela. Encore plus à l'est, le massif est prolongé par les monts de Tébessa et des Némemcha. Enfin le Sahara marque au sud la fin de l'Aurès. Cependant, la région de l'Aurès ne se limite pas au massif. (Émile-Félix Gautier ; 1937, Ibn Khaldoun, 1971).

Les hivers de l'Aurès sont très froids, la température atteint parfois fois les -18°C . Les étés sont très chauds. Le thermomètre affiche parfois 50°C à l'ombre. Les variations de température sont très importantes dans cette région. La température estivale varie de 30°C à 38°C .

2.2 Données linguistiques Chaouïa :

Le nombre précis des locuteurs du Chaouïa n'est pas connu avec certitudes car l'enquête la plus fiable et la plus précise dont nous disposons est celle réalisée par (**Doutté/Gautier 1913**) qui donnait un pourcentage de 8.5 % de la population algérienne comme étant berbérophone Chaouïa, l'enquête de **Claude Nesson** 1966 a dévoilé que ce chiffre est réduit à 5.3 % de la population globale de l'Algérie, mais reste à 90 % de la population à Arris et de 62 à 76 à Batna, Khenchela, aujourd'hui à 5 % de la population globale (Claude Nesson, 1966 ; Malek Boudjellal, CRB, 2011)

Cette vision est partagée avec **Abdenacer GUEDJIBA**, 2012, les Chaouïa arabisés des villes et des plaines viennent renforcer l'effectif d'arabophones dans l'Aurès, et contribuer, ainsi, à l'accélération du

processus d'arabisation du pays Chaoui. La société Chaouie est, semble-t-il, le groupe berbère, le plus arabisé parmi les îlots berbérophones attestés. (GUEDJIBAA.27,2012)

3- Le Dahra :

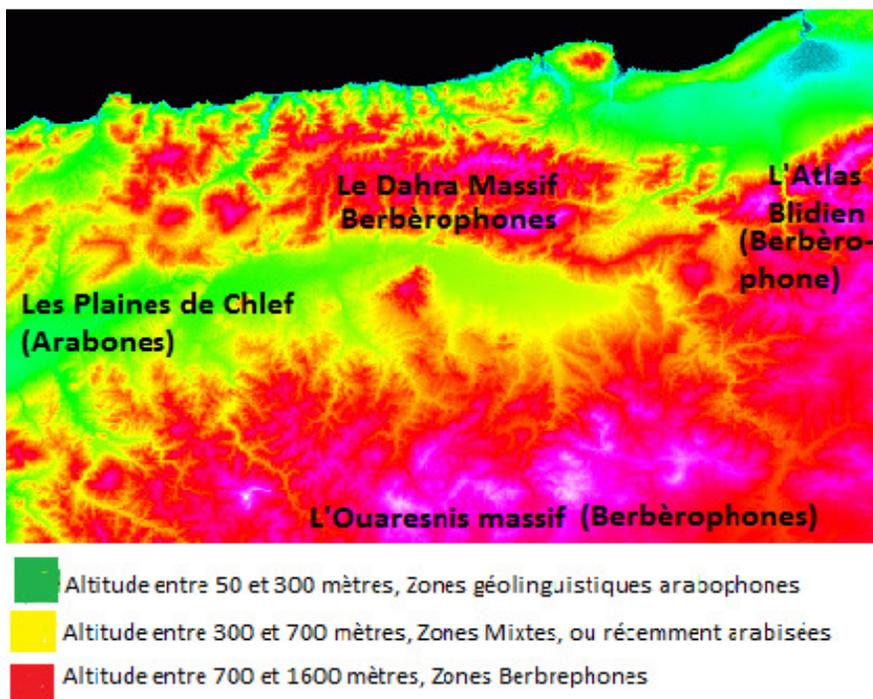
3.1 Données géographiques :

Le Dahra est un massif montagneux étendu et varié faisant partie de l'Atlas tellien occidental située au nord de d'Algérie à l'ouest de la ville d'Alger. Il est couvert de forêts ou de cultures pauvres et abrite de nombreux cirques et ports de pêche. Il s'étend de l'Oued Djer à l'est jusqu'à la bouche du Chéelif à l'ouest ; de la Méditerranée au nord à l'Oued Chelif au sud. Il plafonne à 1 550 mètres, au mont Zaccar situé au nord de Miliana. Les principaux autres sommets sont les monts Bissa, El Gourine (736 m) et Arbal (1 095 m). Certains massifs calcaires sont pleins de grottes. Le secteur du littoral est appelé « Corniche du Dahra » : Occidental, entre Ténès et Mostaganem ; et Oriental entre Ténès et Cherchell jusqu'à Tipasa ville. Le massif de la Dahra constitue une région très accidentée, sur les wilayas de Tipaza, Chéelif, AïnDefla, Mostaganem, Relizane et Bli da (extrémité orientale).

3.2 Population (Chenoua) :

Ses habitants sont d'origine berbère, plus particulièrement Zénètes, et descendent des BanouIfren et des Maghraouas. Elle est partiellement berbérophone.

Pendant le 15^{ème} siècle cette région apercevra l'arrivée des tribus arabes principalement une tribu d'origine Koraychite, **les Ouled Kousseir**, qui occupe vite la plaine de Chéelif tout en assurant l'enseignement de l'arabe. Face à cette nouvelle situation linguistique les Berbères d'origines préfèrent les montagnes situées à droite et à gauche de la vallée du Chéelif, c'est-à-dire le massif de Dahra au nord et l'Ouarsenis au sud, choix qui leur garantissait une préservation nécessaire via la nouvelle culture arabe et celle des Turcs. (Paul Robert et le Mont Dahra Algérie de 1959 à 1961).



Répartition Géolinguistique du centre de l'Algérie

4- Le Mzab

A/ Données Géographiques :

C'est un plateau rocheux dont l'altitude varie entre 300 et 800 mètres une région du nord du Sahara algérien. Les terrains sont calcaires, l'altitude moyenne est de 500 mètres, le paysage de la Chebka (principale région du Mzab) est surnommée par la population « désert dans un désert », une région navrante où la végétation spontanée est très rare et ne se développe qu'aux contours des oueds. Quelques espèces peuvent après chaque pluie permettant repousser une timide végétation (Algérie, Alger, série monographique, le M'zabe).

B/Données linguistiques : le mozabite :

En berbère (*tumzabt*) est la langue vernaculaire du peuple éponyme, variété de la langue amazighe, parlée par les Amazighs Mozabites (déformation française du mot M'zab), habitants de la vallée du Mzab. Pratiquée par environ 250 000 locuteurs, d'une population totale de 336 000, elle est distribuée dans les oasis de la région et certains regroupements plus importants comme la ville de Ghardaïa, de cette région déshéritée, reste un mystère. L'hypothèse d'un peuple persécuté venu à la Chebka (désert dans un désert) chercher l'isolement pour un ultime refuge est posé (Jacques Leclerc, 2019).

5- L'Ouarsenis :

C'est un massif de montagnes du nord-ouest de l'Algérie. Il plafonne au sommet de Sidi Amar (1 985 m) près de la commune de Bordj Bou Naama dans la wilaya de Tissemsilt à 67 km au nord de Tissemsilt. Les habitants sont d'origine berbère, ils sont Zénètes et descendent des Aït Ifran et des Maghraouas. Le berbère, autrefois parlé dans tout le massif, ne survit que chez la région de Matmatas au nord de Taza et Theniet El Had, au carrefour des wilayas de Tissemsilt, Médéa et Ain Defla, et peut-être dans la région de Bathia, mais persiste fortement dans la toponymie locale et les patronymes. **René Basset** a étudié dans son livre « la Zenatiya de l'Ouarsenis » les différents dialectes parlés au XIX^e siècle dans la région. Selon l'Unesco les Zenatas dans cette région sont entre 45 et 50 000 sur 300.000, mais suite à notre visite à la région il est très difficile de trouver le parler berbère chez les jeunes ; mais il est toujours conservé chez quelques rares personnes âgées, ainsi, actuellement l'usage du berbère est très limité dans l'étendue de la chaîne. A la fin du siècle passé, l'arabisation de l'Ouarsenis était donc quasi générale.

6- Les Touarègues :

A/ Données géographiques :

Le Hoggar (du Berbère Tamachek Ahaggar) est une chaîne d'élévations du Sahara algérien situé dans le sud-est. C'est un massif rond d'une altitude moyenne de 2000 m, hérissé de pointes atteignant presque 3000 m. Le Hoggar est essentiellement constitué de reliefs aux multiples architectures imposantes de roches volcaniques.

Les températures élevées de l'été contrastent avec celles de l'hiver où il peut geler ; les pluies sont rares. Toutefois, ces conditions climatiques inhospitalières sont moins extrêmes que dans le reste du Sahara qui constitue un lieu de vie de certaines espèces animales et végétales.

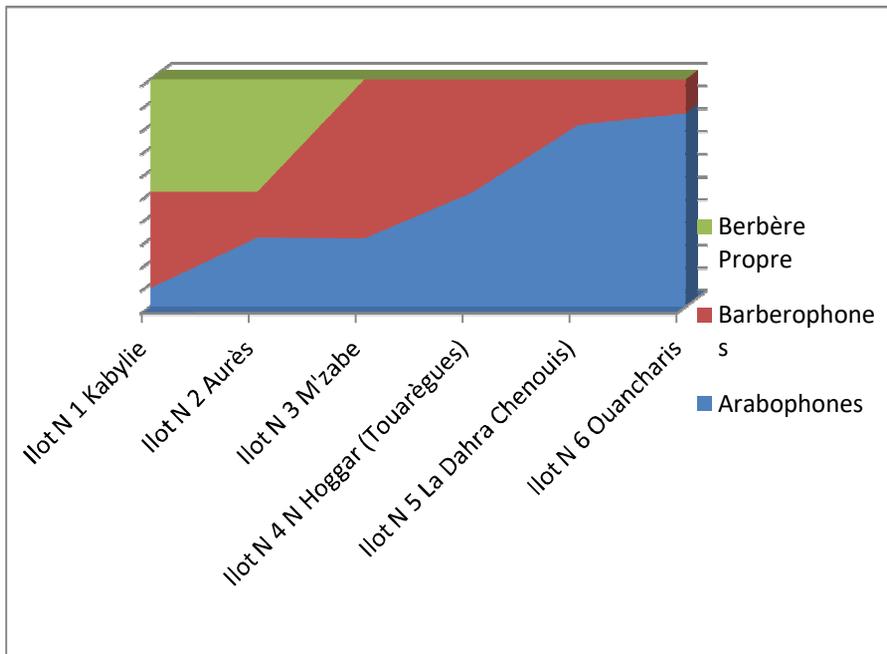
Données linguistiques :

La population globale des habitants des Hoggar « **Les Touaregs** » est de culture Amazighe (Berbère) et estimée, suivant les sources, de 1 à 3 millions de personnes, dont la majorité (85%) vit au Mali. En Algérie, ils représentent 54 % à Tamanrasset et Djinet de la population globale.

Les Touaregs ont comme langue maternelle un dialecte, appartenant à la branche berbère de la famille afro-asiatique, ce dialecte est connu sous le nom de **Tamasheq** par les Touaregs occidentaux au Mali, comme **Tamahaq** parmi les Touaregs algériens et libyens, et **Tamajeq** dans les régions Azawagh et Aïr au Niger, ils utilisent l'ancienne écriture « **Tifinagh** ».

Tableau 1 : Numérisation des principaux îlots Berbérophones :

Îlot Berbérophone	Nombre de berbérophones	Pourcentage National	Altitude Moyenne De l'îlot	Pourcentage de berbérophones au niveau de l'îlot
			Variable (X)	Variable (Y)
La Kabylie (Les Kabyles)	04 Millions (en haut c'est mentionné 5.5 millions)	10.2%	520 mètres	80%
Bouzguène	26 000	/	900 mètres	98%
Ain El Hamam	55 000	/	967 mètres	98%
L'Aurès (Les Chaoui)	02 millions	05.1%	1000 mètres	70%
Belezma	10 000		1600 mètres	90%
Les M'Zabs	250 000	0.7%	500 mètres	70%
La Dahra	750 000	1.7%	481 mètres	20%
L'Ouarsenis	45.000 Unesco	0.1 %	700 mètre	//
Le Hoggar (Janet+ Tamanrasset)	75.000	0.2	Ilizi+ Tamenraset + 750 mètres	50%
(Les Touarègues)				
Oran	2000	00%	108 mètres	00%



***Histogramme linguistique des principaux ilots berbérophones
(Bara S-A, Langues et territoires, 2019)***

Présentation et analyse des résultats :

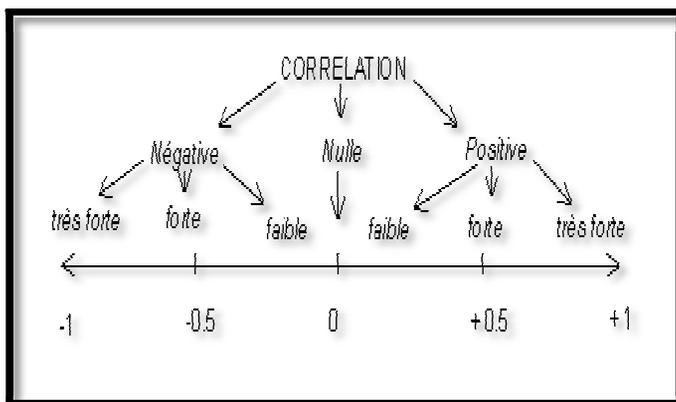
Après avoir récolté les données géomorphologiques des ilots berbérophones, principalement les altitudes des massifs (variable **X**) d'un coté, et révisé le nombre de berbérophones qui correspond à chaque ilot, (variable **Y**) nous avons procédé à l'interprétation des résultats à l'aide d'analyses statistique (**Le coefficient de corrélation**), le but est de donner une mesure synthétique de l'intensité de la relation entre deux variables.

Propriétés et interprétation de $r(XY)$ coefficient de Pearson:

Le signe de r indique donc le sens de la relation tandis que la valeur absolue de r , indique l'**intensité** de la relation c'est-à-dire la capacité à prédire les valeurs de Y en fonctions de celles de X, son interprétation est la suivante :

BARA. S : *La géolinguistique et la survivance des langues. Le cas du Berbère : Ancienne langue nord-africaine*

- Si r est proche de 0, il n'y a pas de relation linéaire entre X et Y
- Si r est proche de -1, il existe une forte relation linéaire négative entre X et Y
- Si r est proche de 1, il existe une forte relation linéaire positive entre X et Y



$$r = \frac{N\sum xy - (\sum x)(\sum y)}{\sqrt{[N\sum x^2 - (\sum x)^2][N\sum y^2 - (\sum y)^2]}}$$

Where:

- N = number of pairs of scores
- $\sum xy$ = sum of the products of paired scores
- $\sum x$ = sum of x scores
- $\sum y$ = sum of y scores
- $\sum x^2$ = sum of squared x scores
- $\sum y^2$ = sum of squared y scores

Relation forte positive : r de Pearson = 0,66

Pour notre étude, le **coefficient de corrélation de Pearson** nous a informé qu’il existe une relation positive significative forte $r=0.66$. Cette relation indique donc qu’il existe un lien positif linéaire entre les hauts massifs et les régions hostiles de l’Algérie et la conservation de la langue berbère--situation linguistique assez remarquable. Tandis que les la pratique linguistique arabophone occupe les plaines dégagés fertiles, souvent liées aux rivières et cours d’eaux.

Conclusion :

Cette étude nous a dévoilé un rapport fort entre les régions montagneuses, les vallées et les villages les plus reculés et la pratique du berbère. Dans un moment où la majorité des villes et agglomérations situées à proximité de ces centres urbains sont arabisées, ou dans le meilleur des cas bilingues, l'isolement et l'inaccessibilité des zones centrales des montagnes était alors un simple refuge pour les groupes de berbérophones évitant de se dé-culturer sous l'influence des colonisations romaine, arabe, turque et française. La pratique linguistique berbères'est repliée dans les régions les plus rudes et austères. La pratique berbérophone soutenue par les données géomorphologiques a réussi de préserver sa langue et la porter jusqu'aux générations actuelles. Ces résultats confirment aussi les recherches de Claude Nesson, 1966, [...*la berbérophonie apparaissait au total comme un phénomène montagnard, les montagnes sont présentés comme des régions-refuge ou des régions de résistance et de maintien linguistique...*](Claude Nesson, 1966, p98). Avant lui, Ibn Khaldoun avait orienté ses analyses dans ce sens :

Décrivant le Maghreb et ses habitants au XIV^e siècle, Ibn Khaldoun nous indique que la province de Bougie et de Constantine « appartenaient autrefois aux tribus Zwawa, Kutama, Adjisa et Huwara, mais elles sont maintenant toutes habitées par les Arabes, qui en occupent toutes les parties, à l'exception de quelques montagnes d'accès difficile où l'on trouve encore plusieurs fractions de ces tribus ».

Ibn Khaldoun. *op. cit.*, p.147.

Aux yeux de certains historiens, comme **G. CAMPS**, la première langue concurrente de la berbérophonie était la langue arabe. Selon ce dernier, le processus d'arabisation était un phénomène qui avait duré plus de 10 siècles- un processus qui a été très efficace et rapide. Dans l'explication du phénomène d'arabisation de l'Afrique du nord, **Marmol** a été plus précis il a évalué à plus de cinquante mille le nombre des combattants venus de l'orient pendant le 11^{ème} siècle,

BARA. S : *La géolinguistique et la survivance des langues. Le cas du Berbère : Ancienne langue nord-africaine*

[...Ce mouvement d'émigration a duré plus d'un demi siècle, chaque tribu arabe poussant ses devancières vers l'ouest qui avance sans faire déplacer l'ancienne, où la plupart des nouvelles tribus cherchèrent une protection auprès des anciennes et s'attachèrent l'une à l'autre comme un faisceau linguistique et culturel infranchissable....], (E. CARETTE, 1853, P, 434).

Il est à signaler que parmi toutes les invasions historiques qu'a connu l'Algérie, c'est l'arabophonie qui a constitué la défiante la plus rude à la langue Berbère, de ce fait, et géographiquement, l'arabophonie a pris l'avantage des plaines dégagées et des terrains fertiles et a garanti une diffusion linguistique accélérée par l'assimilation religieuse. L'arabe est la langue du livre sacré et de la sunna. On leur faisait croire, aussi, qu'elle était, également, la langue du paradis et donc l'influence psycholinguistique était aussi bien employée. Ensuite les enjeux politiques des souverains berbères qui n'hésitaient pas à s'allier, en cas de conflit interne avec ces nouveaux venus, pour faire face à leurs frères de race. **H. BASSET** insiste, quant à lui, sur les facteurs économiques dans le processus de l'arabisation des Berbères : *«Les causes économiques écrit-il, sont infiniment plus agissantes.»*

En regardant la carte géolinguistique des derniers ilots berbérophones, il est possible de dire que les hautes montagnes rudes et sévères ont été les derniers refuges de la survivance de la langue berbère, une indépendance économique incroyable de la population berbère a accompagné cette survivance linguistique, l'isolement et la difficulté d'accès, ont tous participé pour que la langue qui a côtoyé les Pharaons soit toujours vivante. La volonté des hommes berbères conjuguée parfaitement à une géomorphologie austère, pour ne pas se limiter, à deux variables, aura favorisé sa survie. L'interprétation de la signification d'une forte corrélation entre montagnes et survivance est une vérité scientifique, mais cela n'empêche pas d'ouvrir encore les perspectives pour plus prospections.

Références bibliographiques :

1. Aitchison, Jean. 2013, *Language Change: Progress Or Decay?*, Fourth edition, Cambridge University Press,
2. Bara, Sid Ahmed. « De la langue Morte à la langue vivante », *Langue et territoire 2*, Université d'Etat Ilia, Tbilissi, Géorgie, 30/08/2015-04/09/2015.
3. Bara, Sid Ahmed. « La place de la Géomorphologie dans la survivance des langues », *langue et territoire 4*, Trento, Italie, du 24 au 30 juin 2019.
4. Boudjelel, Malek. 2011, « Le Chaouia, Tacawit (Algérie) », *CRB*, [En ligne], URL : <https://www.centrederechercheberbere.fr/chaouia.html>
5. Chaker, Salim. 2008, « Libyque, Ecriture et langue », *Encyclopédie berbère, Kirtēsii – Lutte*, Aix-en-Provence, Edi sud, pp 28-29, URL : [encyclopedieberbere-344.pdf](#)
6. Chaker, Salim. « Libyque » / Lyon-Ens, 2/02/2002 [Colloque annuel de la SHESL, Lyon-ENS, samedi 2 février 2002], <https://www.centrederechercheberbere.fr>
7. Delbecque, Nicole. 2002, *Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage*, de boeck.duculot, Bruxelles.
8. Ernest, Antoine. Hippolyte, Carette « *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840 à 1842* », imprimerie imperiale, Paris.
9. Filhon, Alexandra. « Parler berbère en famille : une revendication identitaire », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 23 - n°1 | 2007, mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 12 décembre 2018. <http://journals.openedition.org/remi/3651>
10. GUEDJIBA, Abd Enacer. 2012, *La situation linguistique dans le massif central de l'Aurès*, Thèse de doctorat Es-sciences Option : Linguistique amazighe, UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI – TIZI OUZOU.
11. Ibn khaldoun, **Abd El Rahmane**. 1971, « *Prolégomènes à sa philosophie de l'histoire* », Dar el Kitab el ilmiya, Beyrouth, Liban.

BARA. S : La géolinguistique et la survivance des langues. Le cas du Berbère : Ancienne langue nord-africaine

12. Leclerc, Jacques. 2019, l'aménagement linguistique dans le monde Algérie, Situation géographique et démolinguistique, Université Laval, Québec, [En ligne],
URL : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>
13. Liberman, Philip. 1991, *Uniquely human, the evolution of speech, thought, and selfless behavior*, Cambridge, Harvard University Press,
14. Marmol, Luis. 1693, *L'Afrique de Marmol*, de la traduction de Nicolas Perrot, en ligne, <https://books.google.dz/books>
15. Merlin, Pierre. 1964, *Annales de géographie* 1964, p 735
16. Nesson, Claude. 1993, Répartition des berbérophones algériens, (au recensement de 1966), *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, Année 1993 N 85-86 pp. 93-107
17. Gautier, Emile Félix. 1937, *Le Passé de l'Afrique du Nord : Les siècles obscurs*, Edition : PARIS, PAYOT, p. 220-221.
18. Paul Robert et le Mont Dahra Algérie de 1959 à 1961. unblog.fr/1-bis-paul-robert-et-le-mont-dahra/
19. Rondal, Jean- Adolphe. 2000, *Le langage, l'animal aux origines du langage humain*, Mardaga, Bruxelles.
20. Roland Jean-adolphe. 1975, *La place de la géographie des langues*, *Annales de géographie*, pp.513-525